



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

LE LIVRE QUI  
PARLE



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# LE LIVRE QUI PARLE

Un sermon prêché le dimanche matin du 22 octobre 1871  
au Tabernacle Métropolitain de Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La Parole est vivante. . . . .	2
2. La Parole est personnelle. . . . .	5
3. La Sainte Écriture est très familière. . . . .	7
4. La Parole est répondante. . . . .	9
5. L'Écriture est influente. . . . .	11

# Le Livre qui parle

« Ils te parleront à ton réveil » (Pr 6.22).

C'est un grand bonheur lorsque le commandement de notre père et la loi de notre mère sont aussi le commandement de Dieu et la loi de l'Éternel. Heureux ceux qui sont attirés vers le bien par une double force : les liens de la nature et les cordes de la grâce.

Ceux qui pèchent contre leur père terrestre et contre le grand Père céleste pèchent doublement, et ceux qui méprisent à la fois les tendres obligations de l'enfance et les exigences de la conscience et de Dieu manifestent une perversité et une violence particulières dans leur péché.

Salomon, dans ce passage, parle clairement de ceux qui trouvent dans la loi de leurs parents et dans la loi de Dieu une seule et même règle, et il exhorte ces personnes à lier la loi de Dieu sur leur cœur et à l'attacher autour de leur cou. Par là, il entend à la fois une affection intérieure et une confession ouverte.

La loi de Dieu doit nous être si chère qu'elle soit liée autour de l'organe le plus vital de notre être — tressée autour de notre cœur. Ce qu'un homme tient dans sa main, il peut l'oublier et le perdre ; ce qu'il porte sur lui peut lui être arraché ; mais ce qui est lié à son cœur y demeure tant que la vie demeure.

Nous devons aimer la Parole de Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force ; nous devons l'embrasser de toute la vigueur de notre nature, et y attacher nos plus ardentes affections.

Quand le sage nous dit aussi de la porter autour de notre cou, il veut dire que nous ne devons jamais en avoir honte. Aucun rougissement ne doit couvrir nos joues lorsque nous sommes appelés chrétiens ; jamais nous ne devons parler à voix basse, dans quelque compagnie que ce soit, des choses de Dieu. Virilement, nous devons prendre la croix de Christ ; joyeusement, nous devons nous déclarer de ceux qui ont du respect pour les témoignages divins. Considérons la vraie religion comme notre plus bel ornement ; et comme les magistrats se parent de leurs chaînes d'or et s'en estiment honorés, ainsi attachons autour de notre cou les commandements et l'Évangile du Seigneur notre Dieu.

Afin de nous persuader de le faire, Salomon donne trois raisons puissantes. Il dit que la loi de Dieu — par laquelle j'entends l'ensemble des Écritures, et surtout l'Évangile de

Jésus-Christ — sera pour nous un guide : « Ils te dirigeront dans ta marche ».

Elle sera aussi une gardienne : « Ils te garderont sur ta couche » — c'est-à-dire, quand tu seras sans défense, quand tu auras baissé la garde.

Et elle sera encore une compagne bien-aimée : « Ils te parleront à ton réveil ».

Chacun de ces trois arguments suffirait à lui seul à nous inciter à rechercher une plus intime familiarité avec la Parole sacrée.

Nous avons tous besoin d'un guide, car « Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas » (Jé 10.23). Livrés à nous-mêmes, nous sombrons vite dans la folie. Il y a dans toute vie des situations où un guide vaut plus qu'un trésor d'or.

La Parole de Dieu, comme directrice infaillible de la vie humaine, doit être recherchée par nous, et elle nous conduira sur la route sûre.

La seconde raison est tout aussi puissante : la Parole de Dieu deviendra la gardienne de nos jours ; celui qui l'écoute habitera en sécurité et sera à l'abri de la crainte du mal. Il peut y avoir des moments d'inattention, des périodes inévitables de faiblesse où, si une autre puissance ne nous protège pas, nous tomberons entre les mains de l'ennemi.

Heureux celui qui a la loi de Dieu gravée sur son cœur et qui la porte à son cou comme une armure impénétrable, car il est invulnérable en tout temps — gardé par la puissance de Dieu au moyen de la foi, pour le salut.

Mais ce matin, je veux m'en tenir à la troisième raison d'aimer la Parole de Dieu : c'est qu'elle devient notre douce compagne — « Ils te parleront à ton réveil ».

La loi inspirée de Dieu, que David appelle dans le Psaume 119 les « témoignages », les « préceptes » et les « statuts » de Dieu, est l'amie du juste.

Son essence, son cœur, c'est l'Évangile de Jésus — celui qui accomplit la loi — et c'est là le réconfort spécial du croyant.

De tout le volume sacré, on peut dire : « Ils te parleront à ton réveil ».

Je tire de cette expression quatre ou cinq pensées principales, sur lesquelles nous allons maintenant réfléchir.

## **1. La Parole est vivante.**

Nous voyons ici que la Parole est vivante.

Autrement, comment pourrait-il être dit : « Ils te parleront à ton réveil » (Pr 6.22) ? Un livre mort ne peut parler, ni un livre muet s'exprimer. Il s'agit donc clairement d'un

livre vivant et parlant : « La parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi 1.23). Combien d'entre nous en ont fait l'expérience certaine ! Une grande partie des livres humains sont depuis longtemps morts, desséchés comme des momies d'Égypte ; les années seules ont suffi à les rendre caducs : leurs enseignements ont été réfutés, et ils n'ont plus de vie pour nous. Enfermez-les dans vos bibliothèques si vous le voulez ; ils ne feront plus battre aucun cœur. Mais ce Livre trois fois béni de Dieu, bien qu'il soit parmi nous depuis des siècles, demeure immortel dans sa vie, inaltérable dans sa force : la rosée de sa jeunesse est encore sur lui ; sa parole tombe toujours comme la pluie venue du ciel ; ses vérités sont des sources débordantes de consolations toujours nouvelles. Jamais livre ne parla comme ce livre ; sa voix, comme celle de Dieu, est puissante et pleine de majesté (Ps 29.4).

D'où vient que la Parole de Dieu est vivante ? N'est-ce pas, premièrement, parce qu'elle est la pure vérité ? L'erreur est morte, mais la vérité est vie. Peu importe qu'une erreur soit soutenue par la philosophie, par la force ou par la pensée dominante ; le jour vient « qui brûlera comme un four » (Ma 3.19), et tout mensonge sera comme du chaume devant le feu. Le temps dévore le mensonge : les faussetés se fanent comme l'herbe verte. Mais la vérité ne meurt jamais ; son origine remonte à l'éternité. Allumée à la source de la lumière, sa flamme ne s'éteint pas ; si la persécution la recouvre un temps, elle jaillira de nouveau pour confondre ses adversaires. Beaucoup de systèmes d'erreur autrefois révévés pourrissent maintenant parmi les ruines du passé ; mais « la vérité qui est en Jésus » (Ép 4.21) ne connaît ni tombe ni funérailles : elle vit et vivra tant que l'Éternel occupera son trône.

La Parole de Dieu est vivante parce qu'elle est la voix d'un Dieu immuable et éternel. Dieu ne dit pas aujourd'hui ce qu'il ne voulait pas hier, et demain il n'effacera pas ce qu'il a dit aujourd'hui. Lorsque je lis une promesse prononcée il y a trois mille ans, elle est aussi fraîche que si elle sortait à l'instant des lèvres divines. Les promesses de Dieu n'ont pas de date : elles ne sont pas à usage privé, ni limitées à une génération. Aujourd'hui encore, la Parole éternelle descend de la bouche du Tout-Puissant, aussi vivante que lorsqu'il la donna à Moïse, à Élie, ou par Ésaïe et Jérémie. Elle est toujours sûre, ferme et puissante, jamais périmée. L'Écriture est comme une source jaillissante, un geyser éternel, une cataracte de grâce — tombant, brillant et coulant sans cesse. Elle n'est jamais stagnante, jamais corrompue, mais toujours pure, limpide, vivifiante : voilà pourquoi elle est toujours vivante.

La Parole vit aussi parce qu'elle renferme le cœur vivant du Christ. Le cœur de Christ est la plus vivante de toutes les réalités. Il fut percé d'une lance, mais il vit encore, plein de compassion pour les pécheurs, aussi tendre que dans les jours de sa chair. Jésus, l'Ami des pécheurs, marche dans les allées de l'Écriture comme il parcourait jadis les collines de Palestine. On le voit dans les prophéties, plus clairement encore dans les évangiles, et son cœur s'ouvre dans les épîtres. On entend ses pas approcher dans les symboles de l'Apocalypse. Le Christ vivant est dans le livre : on voit presque son visage à chaque page ; c'est donc un livre qui parle. Le Christ du sermon sur la montagne parle encore en lui ; le Dieu qui dit « Que la lumière soit ! » (Ge 1.3) fait encore retentir son ordre créateur depuis ses pages. Et cette vérité incorruptible qui imprégnait chaque ligne lorsqu'elle fut écrite y demeure dans toute sa force, la préservant de la corruption.

« L’herbe sèche, et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement » (1 Pi 1.24, 25).

De plus, le Saint-Esprit entretient un lien particulier avec la Parole de Dieu. Certes, il agit dans le ministère de tous ses serviteurs, mais j’ai souvent remarqué que son œuvre dans le cœur des hommes est plus liée aux textes de l’Écriture qu’à nos explications. Comme l’a dit un auteur spirituel : « C’est la Parole de Dieu, non le commentaire de l’homme, qui sauve les âmes ». Bien que Dieu se serve parfois de nos paroles, la plupart des conversions sont produites par un verset de l’Écriture. C’est la Parole de Dieu qui est « vivante, efficace, plus tranchante qu’une épée à deux tranchants » (Hé 4.12). Elle doit être vivante, car c’est par elle que les hommes naissent de nouveau (1 Pi 1.23). Quant aux croyants, le Saint-Esprit enflamme souvent la Parole tandis qu’ils l’étudient : ce qui n’était que lettres devient voix vivante. Le chapitre semblait ordinaire comme le buisson d’Horeb, mais l’Esprit y descend, et le voilà qui brûle sans se consumer (Ex 3.2) : Dieu s’y révèle, et nous nous sentons comme Moïse, ôtant nos sandales, car le lieu où nous nous tenons est saint. Le monde ne comprend pas cela et regarde la Bible comme un livre commun ; mais qu’il nous croie lorsque nous affirmons que des centaines de fois nous avons senti la présence de Dieu dans ces pages aussi réellement qu’Élie l’entendit dans la « voix douce et subtile » (1 R 19.12). La Bible nous a souvent paru être un temple de Dieu, dont les portes tremblaient à la voix de Celui qui parlait, tandis que sa gloire remplissait le sanctuaire (És 6.4). Alors, comme les séraphins, nous avons crié : « Saint, saint, saint est l’Éternel des armées » (És 6.3). Oui, le Saint-Esprit vivifie la lettre par sa présence, et c’est alors pour nous une Parole vraiment vivante.

Et maintenant, chers frères, si ces choses sont ainsi — et notre expérience en témoigne, prenons garde de ne pas traiter à la légère un livre si plein de vie. Beaucoup parmi vous auraient peut-être à confesser leur faute, si je vous demandais : êtes-vous des étudiants habituels de l’Écriture ? Lecteurs, oui ; mais chercheurs ? Car la promesse n’est pas faite à ceux qui lisent seulement, mais à celui qui « trouve son plaisir dans la loi de l’Éternel, et qui la médite jour et nuit » (Ps 1.2). Êtes-vous assis aux pieds de Jésus, ayant sa Parole pour livre d’étude ? Si non, souvenez-vous : bien que sauvés, vous manquez de bénédictions que vous pourriez goûter. Êtes-vous tombés dans la tiédeur ? Méditez les statuts divins, et vous direz avec David : « Ta parole m’a fait vivre » (Ps 119.50, DBY). Êtes-vous las et découragés ? Allez parler avec ce livre vivant : il vous rendra votre force, et vous « monterez comme des aigles » (És 40.31).

Mais si vous n’êtes pas convertis, je ne vous dirai pas que la lecture de la Bible soit, en elle-même, le moyen du salut, ni qu’elle ait un mérite propre. Pourtant, je vous exhorte à la révéler, à la connaître intimement, à la lire souvent ; car il s’est produit mille fois que, tandis qu’un homme étudiait la Parole de vie, la Parole lui a donné la vie. « La révélation de tes paroles éclaire » (Ps 119.130). Comme Élie s’étendit sur l’enfant mort et lui rendit la vie (1 R 17.21, 22), ainsi la Parole s’est étendue sur des âmes mortes et les a ressuscitées. L’un des lieux les plus propices pour rencontrer Christ, c’est le jardin des Écritures, car c’est là qu’il aime à marcher. Jadis, les aveugles s’asseyaient au bord du chemin pour crier vers Jésus lorsqu’il passait (Mc 10.46, 47) ; de même, asseyez-vous au bord du chemin des Saintes Lettres. Écoutez les promesses, tendez l’oreille à leurs paroles pleines de grâce : ce sont les pas du Sauveur. Et comme vous les entendez, qu’il

vous soit donné de crier : « Fils de David, aie pitié de moi ! » (Lu 18.38).

Choisissez de préférence les ministères qui prêchent fidèlement la Parole de Dieu. Ne courez pas après ceux qui vous éblouissent par des discours élégants mais vides ; cherchez plutôt ceux qui nourrissent l'âme de la Parole même de Dieu. Et surtout, étudiez-la vous-mêmes. Lisez-la avec le désir d'en comprendre le sens, et je suis persuadé que plusieurs d'entre vous, qui êtes aujourd'hui loin de Dieu, serez ainsi rapprochés de Lui et amenés à une foi vivante en Jésus-Christ. Car « la loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme » (Ps 19.8). « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Ro 10.17).

## 2. La Parole est personnelle.

Si le texte dit : « Ils [les préceptes ou la parole] te parleront à ton réveil », il est clair que la Parole est personnelle.

« Elle te parlera à ton réveil ». Il n'est pas écrit : « Elle parlera dans l'air et tu entendras sa voix », mais bien : « Elle te parlera à ton réveil ».

Vous savez exactement ce que cette expression signifie. Ce matin, je ne parle pas directement avec chacun de vous — vous êtes trop nombreux, et je ne suis qu'un homme —, mais lorsque vous rentrerez chez vous, chacun parlera avec son compagnon : voilà ce qu'est une vraie conversation, lorsqu'un homme parle à un autre homme.

Eh bien, la Parole de Dieu a cette condescendance merveilleuse : elle parle aux hommes, elle leur parle personnellement ; et c'est là ce qui me pousse à vous recommander la Parole de Dieu avec tant d'amour. Oh ! que vous puissiez l'estimer précieuse pour cette raison !

« Elle te parlera », c'est-à-dire que la Parole de Dieu parle des hommes et aux hommes d'aujourd'hui ; elle parle de nous, des temps modernes, aussi précisément que si elle avait été écrite la semaine dernière.

Certains abordent la Parole de Dieu dans l'idée d'y trouver des informations historiques sur les âges anciens — et certes, ils en trouveront —, mais ce n'est pas là son but principal. D'autres y cherchent des faits de géologie, et combien d'efforts ont été faits pour plier la géologie à l'Écriture, ou l'Écriture à la géologie ! Soyons assurés d'une chose : la vérité ne se contredit jamais. Mais, puisque nul ne sait encore vraiment ce qu'est la géologie — car ses théories ne sont que songes et spéculations —, attendons que les savants règlent leurs querelles privées ; et lorsque la vérité sera enfin connue, elle s'accordera parfaitement avec ce que Dieu a révélé.

Quoi qu'il en soit, les grands enseignements de l'Écriture concernent l'homme : le Paradis de l'innocence originelle, la chute, la corruption du genre humain, et le moyen de sa rédemption.

Le Livre parle de victimes et de sacrifices, de prêtres et de purifications, et tout cela nous oriente vers le plan divin par lequel l'homme, déchu, peut être relevé et réconcilié avec Dieu.

Lisez toute l'Écriture, et vous verrez que son grand sujet, c'est l'homme — son salut, sa relation avec Dieu, ses intérêts éternels. C'est un Livre qui parle, et qui parle personnellement ; il ne s'occupe pas des choses de la lune ni de la planète Jupiter, ni des âges disparus ou des temps futurs ; il traite de nous, de notre présent, de la question de savoir comment le péché peut être pardonné aujourd'hui et nos âmes unies à Christ dès maintenant.

De plus, ce Livre est si personnel qu'il s'adresse à l'homme dans toutes ses conditions spirituelles. Voyez comme il parle au pécheur : il dit, « Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme la laine » (És 1.18).

Il multiplie les appels pleins de tendresse pour les pécheurs ; il descend jusqu'à leur niveau. Si l'homme ne veut pas s'élever jusqu'à Dieu, la miséricorde éternelle semble s'abaisser jusqu'à lui. Il parle de festins de mets succulents, de vins vieux et clarifiés (És 25.6), et il s'adresse ainsi à la faim de l'homme, lui disant de venir, de manger et d'être rassasié. En tout état où le pécheur peut se trouver, il y a dans la Parole un message qui répond exactement à sa condition.

Et quand nous devenons enfants de Dieu, le Livre nous parle d'une manière merveilleuse. Dans la famille céleste, c'est le livre de l'enfant. Dès que nous connaissons notre Père, ce cher Livre nous parvient comme une lettre d'amour du pays lointain, signée de la main de notre Père et parfumée de son amour.

Si nous croissons dans la grâce, ou si nous rétrogradons, la Parole nous parle encore. Quelle que soit notre position devant Dieu, elle semble écrite tout exprès pour nous. Elle te parle comme tu es — non seulement comme tu devrais être, ni comme d'autres ont été — mais à toi, à toi personnellement, sur ton état présent.

As-tu déjà remarqué combien ce Livre est personnel dans toutes les situations de ton âme — dans la tristesse comme dans la joie ? Il fut un temps où certains d'entre nous étaient accablés, et alors le livre de Job gémissait pour nous sur le même ton. J'ai pleuré avec les Lamentations de Jérémie : il pleure avec nous quand nous pleurons.

Mais lorsque notre âme monte sur les hautes montagnes spirituelles — sur l'Amana et le Liban (Ca 4.8) — lorsque nous contemplons des visions de gloire et que nous voyons notre Bien-Aimé face à face, alors la Parole est à nos côtés ; et dans le langage ravissant des Psaumes, ou dans les accents encore plus doux du Cantique des Cantiques, elle exprime tout ce qui est dans notre cœur, elle nous parle comme une personne vivante qui a connu les abîmes et les sommets, les afflictions et les triomphes.

La Parole de Dieu est, pour moi, mon Livre. Je n'ai pas de doute, frère, qu'il en soit de même pour toi. Il ne pourrait exister de Bible qui me convienne mieux : elle semble

écrite tout spécialement pour moi.

Ma sœur, n'as-tu jamais posé ton doigt sur une promesse en disant : « Ah, celle-là est à moi ! S'il n'y avait sur la terre aucune autre âme pour mouiller cette page de ses larmes en disant : "C'est à moi", moi, pauvre affligée, je le peux ! »

Oh oui, le Livre est personnel, parce qu'il entre dans tous les détails de notre vie, quels qu'ils soient.

Et combien il est fidèle ! Jamais tu ne trouveras la Parole de Dieu omettre ce qui t'est utile. Comme Nathan, elle te dit : « Tu es cet homme ! » (2 S 12.7).

Elle ne laisse jamais nos péchés sans réprimande, ni nos égarements sans avertissement. Elle nous alerte à temps ; dès que nous commençons à nous écarter, elle crie : « Réveille-toi, toi qui dors ! » (Ép 5.14), « Veille et prie ! » (Mt 26.41), « Garde ton cœur plus que toute autre chose » (Pr 4.23).

Avant de conclure ce point, permettez-moi de vous proposer un peu d'examen de conscience, salutaire pour chacun de nous :

La Parole de Dieu parle-t-elle ainsi à mon âme ? Si oui, quelle folie ce serait de la réduire à des généralités et de perdre ainsi la richesse qu'on ne peut goûter que par une appropriation personnelle.

Dis-moi, cher auditeur : lis-tu le Livre pour toi-même, et le Livre te parle-t-il ? T'a-t-il déjà condamné, au point que tu trembles devant lui ? T'a-t-il déjà conduit à Christ, et as-tu regardé vers Jésus, le Sauveur incarné ?

La Parole confirme-t-elle aujourd'hui, par le témoignage de l'Esprit, celui de ton propre esprit, que tu es enfant de Dieu (Ro 8.16) ? Vas-tu à la Parole pour connaître ton véritable état, pour voir ton visage spirituel comme dans un miroir (Ja 1.23-24) ? Est-elle ton remède de famille ? Est-elle ton témoin fidèle, révélant ta condition intérieure ?

Oh ! ne traite pas ce Livre autrement, car si tu le considères ainsi — comme ton ami personnel — heureux es-tu ! car Dieu habite avec celui qui tremble à sa Parole (És 66.2).

Mais si tu le traites comme un livre parmi d'autres, comme n'appartenant à personne en particulier, alors prends garde d'être compté parmi les méchants qui méprisent les statuts de Dieu.

### **3. La Sainte Écriture est très familière.**

Nous apprenons ici que la Sainte Écriture est d'une familiarité étonnante.

« Ils te parleront à ton réveil » (Pr 6.22). Parler signifie communion, intimité, proximité. Il n'est pas dit : « Elle te prêchera », ni « elle te fera la leçon », ni « elle te réprimandera »

» — non, « elle te parlera ». Beaucoup respectent la Bible, mais la considèrent comme un maître distant enseignant depuis un tribunal élevé, tandis qu'eux se tiennent au pied de la montagne. Je ne condamne pas cette révérence, mais il vaudrait bien mieux comprendre la proximité de la Parole de Dieu : elle ne prêche pas seulement, elle nous parle. Nous nous asseyons à ses pieds — ou plutôt aux pieds de Jésus dans la Parole — et elle s'abaisse jusqu'à nous, familière, comme un homme parle à son ami (Ex 33.11).

Rappelons-nous combien la Parole se fait proche dans le fait même qu'elle parle le langage des hommes. Si Dieu nous avait écrit un livre dans Sa propre langue, nous n'aurions pu le comprendre, et ce que nous aurions compris nous aurait terrifiés. Mais le Seigneur a choisi de s'exprimer selon la manière des hommes : avec des images et des analogies, parlant « humainement » pour que nous saisissions le céleste. Comme un père s'adressant à ses enfants, Dieu s'abaisse à notre niveau. La Bible n'est pas écrite dans la langue des anges, mais dans celle de notre terre, adaptée à des hommes faibles. Elle nous nourrit d'un pain brisé à la mesure de notre bouche : « la nourriture qui nous convient » (Pr 30.8). Elle parle du bras de Dieu, de sa main, de son doigt, de ses ailes, de ses plumes (Ps 91.4). Tout cela est langage d'amour pour nos cœurs d'enfants : le Dieu infini se rend accessible à notre esprit limité. Quelle grâce ! Louons le Seigneur de la Parole pour cela.

Voyez encore combien l'Écriture descend avec tendresse vers la simplicité. Supposez que tout le livre eût été semblable à Ézéchiël, combien peu d'hommes l'auraient compris ! Si toute la Bible avait été aussi mystérieuse que l'Apocalypse, il eût été de notre devoir de la lire, mais elle nous aurait profité bien peu. Mais que les évangiles sont simples ! Que ces paroles sont claires : « Celui qui croit et qui sera baptisé sera sauvé » (Mc 16.16) ! Que ces paraboles sont lumineuses : la drachme perdue, la brebis perdue, le fils prodigue (Lu 15). Lorsqu'elle touche aux vérités essentielles du salut, la Parole est claire comme un rayon de soleil. Certes, elle contient des mystères, des profondeurs où le Léviathan pourrait nager (Ps 104.26) ; mais sur ce qui concerne directement notre âme, tout est limpide, au point que « le voyageur, même insensé, ne s'y égarera pas » (És 35.8). C'est une conversation familière : la pensée infinie de Dieu descend jusqu'à notre petitesse pour nous élever à lui.

Et combien le livre est proche aussi de tout ce qui nous touche ! Il parle de ma chair, de mes corruptions, de mes péchés, comme seul pourrait le faire quelqu'un qui me connaît intimement. Il parle de mes épreuves avec une sagesse parfaite — certaines dont je n'ose parler à personne, il les connaît. Il parle de mes difficultés, de mes craintes, de mes doutes ; il comprend les tempêtes de mon âme. Il semble avoir traversé toutes mes expériences, comme un compagnon de route qui marche à mes côtés. Il ne me parle pas d'en haut, en me grondant avec froideur, mais comme le Seigneur qu'il révèle, il semble « touché de la compassion de mes infirmités » (Hé 4.15). Avez-vous remarqué ces accents humains dans la Parole divine ? Elle tonne comme Dieu, et pourtant elle pleure comme un homme. Rien n'est trop petit pour qu'elle s'y intéresse, rien n'est trop amer, ni trop souillé pour qu'elle l'ignore. Elle touche l'humanité en tout point ; elle est comme une amie intime qui dit : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » (Ge 18.17).

Et combien souvent ce livre a-t-il répondu à nos questions ! Dans nos perplexités, quelle lumière soudaine ! Nous avons consulté des amis — sans réponse ; mais en fléchissant le genou, Dieu nous a parlé. Nous cherchions une solution, et soudain, dans un passage lu au matin, dans un verset que l'œil rencontrait par providence, la direction était donnée. N'avons-nous pas vu un texte s'élever comme un séraphin, étendre ses ailes et toucher nos lèvres d'un charbon ardent (És 6.6-7) ? Il reposait là, paisible, parmi les parfums de la Parole, jusqu'à ce qu'il reçoive mission divine d'apporter lumière et consolation à notre cœur.

Ainsi, la Parole de Dieu nous parle avec familiarité, comme une présence amie. Comprendrons-nous cela ? Je terminerai par une question : qui, ayant trouvé en la Parole un tel ami, pourrait la négliger ? Si vous l'avez méprisée, que vous dirai-je ? Si elle n'était qu'un livre de malédictions et de jugements, on comprendrait la crainte qu'on en aurait ; mais, ô précieux compagnon ! Ami fidèle dans la détresse, lumière dans mes ténèbres, joie de mon âme, comment t'oublierais-je ? comment t'abandonnerais-je ? J'ai entendu dire que la poussière sur certaines Bibles était si épaisse qu'on pouvait y écrire le mot « damnation ». Quelle tristesse ! Le pasteur Richard Rogers de Dedham, prêchant sur la valeur de la Bible, fit semblant un jour de la retirer de la chaire et dit : « Vous ne la lisez pas, vous ne l'aimez pas ; Dieu la reprend, et vous ne serez plus fatigués par elle ». Puis il peignit la douleur du peuple voyant la révélation retirée, et suppliant nuit et jour qu'elle leur soit rendue. Il disait vrai. Nous la négligeons trop, mais elle est notre plus doux trésor. Si elle nous était ôtée, nous perdriions le plus fidèle des consolateurs dans l'heure du besoin. Que Dieu nous accorde d'aimer davantage les Saintes Écritures !

#### **4. La Parole est répondante.**

Quatrièmement, et brièvement, notre texte montre clairement que la Parole est répondante.

« Quand tu te réveilleras, il s'entretiendra avec toi (DBY) » — non pas « elle parlera à toi », mais bien « avec toi ».

Or, parler avec quelqu'un, ce n'est pas parler seul : une véritable conversation suppose une réponse. Chacun a quelque chose à dire, et les paroles s'échangent des deux côtés.

Eh bien, l'Écriture est un livre merveilleusement dialoguant : elle parle, et elle fait parler les hommes. Elle est toujours prête à répondre à celui qui vient à elle. Supposez que vous alliez aux Écritures dans un certain état spirituel : vous l'avez sans doute remarqué, la Parole répond à cet état.

Si vous êtes dans la tristesse et l'obscurité, elle semblera se revêtir de deuil, pour pleurer avec vous. Quand vous êtes assis sur le fumier comme Job, l'Écriture s'assoit à vos côtés, couverte de cendre, et pleure avec vous — non pas pour vous accuser comme les misérables consolateurs de l'ancien patriarche.

Mais si vous venez au Livre les yeux brillants de joie, vous l'entendrez rire avec vous ; il chantera, il jouera du psaltérion et de la harpe, il fera retentir les cymbales éclatantes. Entrez dans son beau pays avec un cœur en paix, et il sortira avec vous, vous conduisant dans la sérénité : « Les montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant vous, et tous les arbres des champs battront des mains » (És 55.12).

Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi dans le fleuve vivant de la vérité révélée, l'homme voit son propre reflet.

Si vous venez à la Sainte Écriture avec un désir de croître en grâce et d'atteindre de plus hautes connaissances, le Livre grandit avec vous, il s'élargit à mesure que vous avancez. Il est toujours au-delà de vous, et vous crie joyeusement : « Plus haut encore ! Excelsior ! »

Beaucoup de livres de ma bibliothèque sont désormais dépassés ; je les ai lus autrefois avec plaisir, je les ai relus avec déception, je ne les lirai plus : ils ne me servent plus. Ils furent bons un temps, comme les vêtements que je portais à dix ans ; mais je les ai dépassés. Je sais aujourd'hui plus qu'ils ne savent, et je vois leurs défauts.

Mais nul ne dépasse jamais l'Écriture : ce Livre s'élargit et s'approfondit avec nos années. Il est vrai qu'il ne croît pas en soi, car il est parfait, mais il grandit à nos yeux. Plus vous creusez dans l'Écriture, plus vous découvrez qu'elle est un abîme de vérité.

Le débutant apprend quatre ou cinq points de doctrine et s'imagine : « Je comprends l'Évangile, j'ai saisi toute la Bible ». Attends un peu ! Quand son âme aura grandi et qu'il connaîtra mieux le Christ, il confessera : « Ton commandement est fort étendu » (Ps 119.96).

Une chose montre bien la réciprocité de la Parole de Dieu : lorsque tu ouvres ton cœur à elle, elle ouvre le sien à toi. Si, en la lisant, tu dis : « Ô bienheureuse vérité ! Je vois en toi ce que j'ai vécu. Entre plus avant encore dans mon cœur. Je renonce à mes préjugés, je m'abandonne comme la cire au sceau pour être marquée de ton empreinte » — alors, en ouvrant ton cœur à l'Écriture, l'Écriture ouvrira son cœur à toi.

Car elle recèle des secrets qu'elle ne révèle pas au lecteur distrait ; elle possède des richesses cachées — les trésors des collines éternelles — que seuls les mineurs patients savent découvrir, en creusant profondément dans les veines de l'or spirituel.

Donne-toi à la Bible, et la Bible se donnera à toi. Sois franc avec elle, honnête avec ton âme, et l'Écriture prendra sa clef d'or, ouvrira porte après porte, et te fera contempler des lingots d'argent innombrables et des monceaux d'or incommensurables.

Heureux l'homme qui, en conversant avec la Bible, lui dit tout son cœur et apprend le secret de l'Éternel, qui est pour ceux qui le craignent (Ps 25.14).

Et si tu aimes la Bible et lui dis ton amour, la Bible t'aimera en retour ! Sa sagesse dit : « J'aime ceux qui m'aiment. » (Pr 8.17).

Embrasse la Parole de Dieu, et la Parole de Dieu t'embrassera aussitôt. Quand tu en estimes chaque lettre, elle te sourit avec grâce, t'accueille avec mille saluts et te traite comme un hôte d'honneur.

Je suis toujours attristé d'être en désaccord avec la Bible, car alors je suis en désaccord avec Dieu. Chaque fois que mon credo ne s'accorde plus avec la Parole de Dieu, je sais qu'il est temps de le refondre.

Quant aux paroles de Dieu, qu'aucun marteau ni aucun ciseau ne les touche! Hélas, combien de commentaires les taillent et les martèlent pour rendre la Bible plus « orthodoxe » ou plus « systématique »! Il vaudrait bien mieux la laisser telle qu'elle est : la Parole est droite, et c'est nous qui avons tort lorsque nous ne nous accordons pas avec elle.

Les enseignements de la Parole de Dieu sont infaillibles, et doivent être honorés comme tels.

Lorsque tu l'aimes au point de ne pas vouloir altérer une seule ligne, et que tu la chéris au point d'être prêt à mourir pour la défense d'une de ses vérités, alors, puisqu'elle t'est chère, tu lui seras cher, et elle s'ouvrira à toi comme elle ne s'ouvre pas au monde.

Mes chers frères et sœurs, je termine ce point par cette question solennelle :

Parles-tu à Dieu? Dieu te parle-t-il? Ton cœur monte-t-il vers le ciel, et Sa Parole descend-elle fraîchement du ciel dans ton âme?

Si ce n'est pas le cas, tu ne connais pas encore l'expérience d'un enfant de Dieu vivant — et je prie ardemment que tu la connaisses.

Puisses-tu, aujourd'hui même, voir Jésus-Christ dans la Parole — y voir le Sauveur crucifié, y placer ta confiance — et, dès ce jour, la Parole fera écho à ton cœur : elle répondra à tes émotions et conversera avec ton âme.

## **5. L'Écriture est influente.**

Enfin, l'Écriture est influente.

Nous le comprenons d'après ces paroles de Salomon : « Ils te parleront à ton réveil » (Pr 6.22), suivies aussitôt de cette remarque : elle garde l'homme de la femme étrangère et d'autres péchés qu'il mentionne ensuite. Quand la Parole de Dieu nous parle, elle nous influence. Toute parole influence, pour le bien ou pour le mal. Je crois qu'il se fait dans ce monde plus de bien ou de mal par la parole que par la prédication. En vérité, le prédicateur prêche le mieux lorsqu'il parle simplement. Il n'est point d'éloquence comparable à une parole simple et vraie : c'est le modèle de la vraie rhétorique, et tout

le reste — les gestes théâtraux et les mots ronflants — n'est que vanité. La manière la plus puissante de prêcher, c'est de parler avec un cœur débordant, versant sa chaleur dans le cœur des autres. Ainsi, ce livre, en nous parlant, agit puissamment sur nous, et cela de bien des façons.

Il apaise nos douleurs et nous encourage. Bien des guerriers de Dieu, découragés, allaient quitter le combat, mais la Parole a posé sa main sur eux et a dit : « Tiens-toi debout, ne crains point, prends courage ; je te fortifierai, je t'aiderai, je te soutiendrai de ma droite triomphante » (És 41.10). Nous lisons les récits de saints courageux, mais nous savons peu combien de fois ils eussent fléchi sans la bonne Parole de Dieu qui les a raffermis, les rendant « plus forts que des lions, plus rapides que des aigles » (2 S 1.23).

Tout en consolant et encourageant, la Parole a un pouvoir d'élévation admirable. N'avez-vous jamais senti son souffle vous donner une vie nouvelle ? Vous vous êtes dit : « Comment puis-je continuer à vivre à ce rythme languissant ? Il me faut quelque chose de plus noble ! ». Lisez le passage où votre Maître endure ses agonies, et vous sentirez :

« Pour l'amour de Celui que j'aime,  
Ce que je gagnais, je le tiens pour perte ;  
Ma gloire passée est ma honte,  
Je la cloue à sa croix ».

Lisez les gloires du ciel révélées par ce livre, et vous sentirez vos pas s'alléger, vos ailes se déployer, car une couronne éclatante brille à l'horizon. Rien n'élève autant l'homme au-dessus des calculs de la chair ou des louanges humaines que de voir son âme saturée de l'Esprit de vérité. La Parole élève autant qu'elle console.

Et combien souvent elle avertit et retient ! Nous aurions tourné à droite ou à gauche si la loi du Seigneur n'avait dit : « Que tes yeux regardent droit en avant, et que tes paupières se dirigent droit devant toi » (Pr 4.25).

Cette conversation sanctifiée de la Parole façonne notre esprit à l'image du Christ. Vous ne pouvez croître dans la grâce si vous ne lisez pas les Écritures. Si vous ne les connaissez pas intimement, vous ne pouvez espérer ressembler à Celui qui les a inspirées. Notre vie est comme la roue du potier : la main de Dieu, par les Écritures, nous façonne selon l'image qu'il veut produire. Oh, demeurez souvent dans la sainte Parole de Dieu, et vous deviendrez saints ! Passez vos heures dans les romans frivoles du jour, et vous deviendrez aussi légers qu'eux ; mais vivez dans la doctrine solide de la Parole, et vous deviendrez des hommes et des femmes solides, profonds, vrais. Buvez-la, nourrissez-vous-en, et elle produira en vous une ressemblance avec le Christ qui étonnera le monde.

Enfin, laissez l'Écriture s'entretenir avec vous, et elle vous affermira. On parle parfois d'apostats quittant l'Évangile ; ils n'avaient guère été enracinés dans la vérité telle qu'elle est en Jésus (Ép 4.21). On s'alarme périodiquement en disant que « tout le pays retourne à Rome ». Récemment, un bon frère m'a assuré avec effroi que toute l'Angleterre devenait papiste. Je lui ai répondu que je ne savais quel Dieu il adorait, mais que le mien était bien plus grand que le diable et qu'il n'allait pas lui laisser le dernier mot ! Et je lui ai dit que je craignais moins le pape à Rome que les ritualistes

chez nous. Mais il y a là un avertissement sérieux : il y aura des dérives vers l'erreur si l'Église ne revient pas à une lecture fidèle, constante et personnelle de l'Écriture. Si je disais que la plupart des membres d'église ne lisent pas leur Bible, mentirais-je ? Vous en entendez un chapitre le dimanche, vous en lisez un passage aux prières familiales, mais bien peu la lisent seuls pour eux-mêmes. Ils tirent leur religion des magazines ou des paroles du pasteur. Ô que l'esprit des Béréens revienne, « examinant chaque jour les Écritures pour voir si les choses sont ainsi » (Ac 17.11) !

Je préférerais voir un grand bûcher de tous les livres — bons et mauvais, prières, sermons, cantiques — brûlant comme Sodome, si leur lecture nous éloigne de la Bible. Car une tonne de littérature humaine ne vaut pas une once de l'Écriture ; une seule goutte de la substance pure de la Parole de Dieu vaut mieux qu'un océan de nos commentaires et discours. La Parole, la simple, pure, infaillible Parole de Dieu, voilà notre nourriture. Si nous voulons devenir forts contre l'erreur et fermes dans la vérité, il nous faut vivre d'elle. Frères, soyez affermis dans la foi, enracinés, fondés, édifiés (Col 2.7) ; mais sachez que cela ne peut être sans une recherche constante des Écritures.

Le temps vient où nous nous endormirons tous dans la mort. Oh, qu'il sera doux de découvrir, au réveil, que la Parole de Dieu s'entretiendra encore avec nous, fidèle à son ancienne amitié ! Alors les promesses que nous aimions seront accomplies ; les doux pressentiments d'un avenir béni seront réalisés ; et le visage du Christ, que nous voyions ici-bas à travers un voile, sera pleinement révélé. Il resplendira sur nous « comme le soleil dans sa force » (Ap 1.16). Que Dieu nous accorde d'aimer la Parole et de nous en nourrir, et que le Seigneur en reçoive la gloire aux siècles des siècles. Amen et amen.